Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 18 (1910)

Heft: 70

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

Quelques objections.

Un ami de l'ancien-catholicisme qui aurait la possibilité de consacrer quelque argent à faire de la propagande en faveur de l'ancien-catholicisme, pourrait recueillir en volume toutes les objections qui ont été dirigées contre notre œuvre, contre nos idées, contre notre Eglise, et que nous avons réfutées dans cette *Revue*. Ce volume serait intéressant. Les objections montreraient le parti pris des opposants, leur ignorance de la question, leurs passions de toutes sortes, bien qu'il s'agisse de religion : jalousie, calomnies, haine. « L'animal » religieux que des philosophes ont vu dans l'homme, apparaît ici avec tous les vilains côtés du substantif. La réfutation des objections aurait peut-être l'avantage de mettre au clair, dans beaucoup d'esprits insuffisamment versés dans ces matières, d'importantes questions où il y a beaucoup de méprises.

Quoi qu'il en soit, voici encore quelques objections, nouvelles non de fond, mais de forme.

I. — On nous écrit : « L'Eglise ancienne-catholique est un état-major sans armée. Elle poursuit la réforme et l'union des Eglises par la science. Votre *Revue internationale* discute toutes les questions scientifiquement. Sans doute la science théologique est très belle, mais ce n'est pas elle qui fera la réforme et l'union projetées. Rome s'en moque. Elle est assez habile pour faire contre vous la conspiration du silence, et assez puissante pour répandre dans ses journaux, dans ses Revues, dans ses chaires, des doctrines contraires aux vôtres, doctrines assez spécieuses pour triompher des vôtres. Et dès lors, à quoi sert votre science? A quoi bon vos efforts de ce côté? Croyez-moi. Vous absorbez et perdez vos meilleures forces dans des choses inutiles. Laissez la science à elle-même. Tournez-vous du côté de l'action. A vous aussi il faut appliquer les sages paroles : Croissez et multipliez-vous, devenez nombreux. C'est là le meilleur moyen

d'être fort, parce que c'est *par le grand nombre* qu'on en impose et qu'on s'impose. Or l'ancien-catholicisme ne se développe pas; il écrit de savants articles, mais il ne conquiert pas de partisans ; donc il jette sa poudre aux moineaux . . . »

Réponse. Il est vrai, Rome fait le silence autour de nous, mais ce détail est secondaire. L'important, c'est qu'elle soit réfutée et démasquée ; c'est que ses erreurs soient confondues ; c'est que le monde qui pense — et il s'étend de plus en plus — sache que le catholicisme romain est une Eglise funeste à ses membres et au monde, une religion fausse, un poison pour les peuples. Ceci est capital. Il faut que ce soit dit et prouvé, non d'une manière superficielle, violente et qui dépasse la mesure, mais savamment, exactement, objectivement. Il faut que les hommes sincères et exacts puissent être éclairés et se procurer les documents *ad hoc*. Si l'on n'est pas attentif maintenant à cette démonstration, on le deviendra plus tard. Quand les peuples verront et comprendront que la papauté leur met le couteau sous la gorge et qu'ils doivent se soumettre ou disparaître, alors ils réfléchiront et se tourneront du côté de la vérité. Mais il faut qu'ils sachent qu'il y a une vérité, et où est cette vérité. A ce premier point de vue, les anciens-catholiques ne perdent donc pas leur temps. Loin de là. Ils sont utiles, nécessaires même. Ce sont des médecins prudents et avisés, qui, prévoyant les ravages futurs de la peste grandissante, préparent des remèdes pour l'avenir. Ce sont les bienfaiteurs et les sauveurs *de demain*.

Que présentement Rome soit plus puissante que nous, nous n'en disconvenons pas. Trop faibles pour lutter contre elle sur le terrain de la politique, des intrigues sociales, de l'argent, des combinaisons de partis, nous lui abandonnons les armes de cette sorte. Nous employons l'arme de la science et l'arme de la religion; nous n'en avons pas d'autres, et nous croyons qu'elles suffisent. Si elles ne suffisent pas à nous glorifier, à nous enrichir, à nous faire acclamer des majorités mondaines, elles suffisent pour le seul but que nous poursuivons: répandre la vérité, éclairer les esprits, les délivrer de l'erreur, diriger les âmes vers Dieu, les incliner à la vertu, à la conscience, à la religion qui sanctifie; pacifier ainsi le monde en y faisant régner un esprit de justice, d'ordre et de fraternité; voilà tout ce que nous ambitionnons.

Vous nous poussez aux succès numériques. Nous croyons, au contraire, que les chiffres, gros ou petits, ne comptent pas

en religion; qu'il n'en est pas d'une Eglise comme d'un Etat ou d'un parti politique, où le pouvoir dépend du grand nombre. Une Eglise vraiment religieuse ne vit que de la vérité et de la vertu, choses où les chiffres n'ont rien à faire.

Notre opposant paraît croire que le critère de la véritable religion et de la véritable Eglise, c'est le gros bataillon. Illusion et sophisme. La religion est esprit, et l'esprit n'est pas quantité. Jésus-Christ n'a eu que douze apôtres et quelques disciples. Si le critère de notre opposant était le vrai, il faudrait qu'il commençât par l'appliquer au Christ et à l'Eglise primitive.

Au commencement du printemps, on voit de grands rosiers en fleurs, superbes, qui grimpent le long des appuis qui leur sont offerts, et qui, de la hauteur atteinte, semblent regarder avec dédain les petits rosiers qui paraissent morts à leur pied et dans leur ombre. Mais quelques semaines plus tard, le grand rosier n'a plus de fleurs; trop précoce, il est maintenant desséché. Au contraire, le petit rosier arriéré commence à fleurir, et ses roses plus tardives sont plus belles et plus parfumées, et leur beauté persévère jusqu'à l'arrière saison malgré l'intempérie et le froid. Tout vient à point, qui sait attendre . . .

Les anciens-catholiques ne sont pas habiles, c'est vrai. Ils ne savent ni quêter, ni mendier, ni pressurer les familles, ni tendre la main, ni faire valoir leurs œuvres. Ils ne savent même pas ménager les esprits; ils croient que toute vérité est toujours bonne à dire; ils taillent et coupent à droite et à gauche, se font par leur franchise des adversaires là où ils pourraient se faire des amis par d'habiles précautions et d'opportunes concessions. A ceux qui nous disent que nos idées sont justes, mais qu'il serait plus avantageux pour nous de les taire ou de les dissimuler, nous n'hésitons pas à répondre qu'on ne ruse pas avec les idées justes: ou l'on combat avec elles et pour elles, ou elles combattent contre les prétendus habiles, qui veulent les exploiter et non les faire triompher.

Rome ruse, et d'autres aussi, mais rira bien qui rira le dernier. Rome a perdu son pouvoir temporel; elle est en train de perdre aussi ses gros bataillons. Elle joue gros jeu, son va-tout. Ruinée ou à peu près par la politique, elle croit que la politique lui fera réparer ses pertes. Nous sommes persuadés du contraire. Nous croyons lire dans l'histoire que ce qui fait une Eglise forte, ce n'est pas la politique, mais la religion. Nous nous garderons donc de suivre le conseil de notre opposant. Ni les gros hommes,

ni les grosses assemblées, ni les gros moyens d'action, ni les gros sous, ni les gros succès ne nous attirent. Nous préférons la qualité à la quantité.

Bref, les habiletés qu'on nous propose ne sont finalement que des maladresses. Nous ne consentirons ni aux exagérations de droite, ni aux exagérations de gauche. Notre amour de l'exactitude et de la vérité nous condamnera, peut-être longtemps encore, à n'être qu'un petit nombre. Nous préférons cette modeste attitude et ce rôle effacé au mirage trompeur et aux illusions de la vaine grandeur. Certes nous ne faisons pas fi sur les conversions à l'ancien-catholicisme. Mais nous ne voulons que des conversions sincères, désintéressées, fondées sur la conviction. Or elles sont rares. Les conversions à l'ultramontanisme sont nombreuses, mais, de grâce, voyez les motifs, ils sautent aux yeux. Ici encore, aux gros enrôlements papistes nous préférons notre petite minorité, bien unie, non pour le pape, mais pour le Christ.

II. — On nous écrit: «J'ignore tout de l'ancien catholicisme, et je vous prie de m'excuser. Mais j'entends dire autour de moi que l'ancien-catholicisme n'est pas autre chose qu'une attaque contre Rome; que ses adhérents n'ont pas d'autre foi positive que leur haine contre la papauté et contre le jésuitisme; que c'est là toute leur religion. Est-ce vrai?»

La réponse est facile. Nos catéchismes sont là: ouvrez-les, vous y verrez nos dogmes, nos explications des dogmes sur Dieu, sur le Christ, sur le christianisme, sur l'Eglise, sur les devoirs chrétiens. La papauté y est à peine nommée; en tout cas, pas de haine.

Nos livres de prières sont là: ouvrez-les aussi. Ils vous prouveront jusqu'à l'évidence que nous ne nous y occupons guère ni de Rome, ni des jésuites, mais de Dieu, du Christ et de la religion chrétienne.

Nos congrès ne sont ni des conciles, ni des réunions de prières. Nous n'avons pas à y discuter les dogmes; mais on peut croire sans discuter. Et c'est le cas. Nos professions de foi et nos déclarations de principes sont connues. Que notre correspondant veuille bien prendre la peine de fréquenter nos offices, de prendre part à nos œuvres paroissiales, de lire nos publications, nos Revues, nos journaux, il saura vite à quoi s'en tenir.

Dernièrement, un brave homme voulait nous juger d'après notre manière de réciter le chapelet. Après la lui avoir expliquée,

nous l'avons prié de nous expliquer comment il comprend, lui, les paraboles du Christ, comment il pratique les devoirs imposés par le Christ, comment il reçoit les sacrements institués par le Christ, et qui était le Christ. Le brave homme, sur toutes ces questions, n'a pas fait long feu. Sa science, et même sa foi, étaient moins longues que son chapelet.

Si les anciens-catholiques se prosternaient davantage le front contre terre, ils seraient sans doute moins critiqués. Mais ils croient pouvoir sans cela être des chrétiens très positifs. Nous demandons à voir les chapelets qu'a égrenés le Christ et les médailles qu'il a portées. Le Christ est-il un modèle suspect? Pour beaucoup, hélas! je le crains.

C'est ici le cas d'affirmer une fois de plus la nécessité de classer exactement les devoirs et les pratiques de la religion, de mettre en premier lieu ce qui est de première nécessité et en dernier lieu ce qui n'est pas nécessaire. Cette notion de la véritable importance des choses est plus rare qu'on ne pense. Tel place en tête des devoirs du chrétien la récitation du chapelet, mais entretient des haines terribles envers des adversaires et ne songe guère à la pratique de la charité. Tel va à la messe tous les matins et prie Dieu de lui accorder la réalisation de ses fantaisies, voire même de ses projets coupables; mais il oublie la parole du Christ: Laisse-là ton présent, et va d'abord te réconcilier avec ton frère. Les anciens-catholiques, au risque de déplaire à tous les porteurs de cordons de dévotion et de médailles bénites par le pape, exigeront toujours en premier lieu la pratique de la morale; toujours ils proclameront que les actes dits de dévotion ne dispensent personne des actes de vertu. Il est aisé d'égrener un chapelet et de baiser une médaille, il est plus difficile de rejeter une doctrine erronée qu'on affectionne, de vaincre une antipathie qui donne satisfaction à des instincts brutaux. Arrière les dévots qui pratiquent le mensonge, la médisance, la calomnie, l'anathème. Bref, respectons la valeur des choses et ne pratiquons pas l'inutile pour nous dispenser du nécessaire. Préférons la vraie foi, austère, à l'agréable crédulité.

III. — Un autre correspondant nous donne le conseil suivant: « Vos congrès internationaux, écrit-il, ont certes de bonnes intentions; mais si vous croyez que c'est en discutant quelques thèses que vous allez réunir les Eglises séparées, vous vous trompez du tout au tout. Regardez-y de près: au fond chaque Eglise

venant à vous, vient pour vous conquérir ou pour que vous lui rendiez hommage. Elle voit vos défauts à vous, et ses qualités à elle. Elle est persuadée que, si vous avez quelque science, elle a, elle, le monopole du vrai dogme, de la vraie tradition, de la vraie vie religieuse, et que c'est à elle que vous devez venir et vous unir, si vous voulez entrer dans la vraie voie ecclésiastique. Vous, petite Eglise, auriez-vous donc la prétention de faire la leçon à une grande Eglise, qui a pour elle une grande situation pécuniaire et une haute situation politique? Ce serait le monde renversé. Ce ne sont pas les grands qui vont aux petits, mais les petits qui doivent s'humilier devant les grands. Donc à genoux, messieurs les anciens-catholiques! Ecoutez, écoutez les conseils des maîtres et ne les discutez pas. Leur tenir tête en leur disant que leur théologie est arriérée, vieillie, usée à ne plus pouvoir se tenir debout; que leur hiérarchie compromet leur Eglise, au lieu de la servir; que s'appuyer sur de tels guides, c'est se jeter aveuglément dans l'abîme; que le monde marche et que les marcheurs vaincront les immobiles; que l'avenir est à ceux qui acceptent la science, qui pratiquent la religion librement, et non par intérêt ni sur commande; leur tenir ce langage, dis-je, c'est perdre son temps. Vous ne les convaincrez pas de tels défauts. Elles sont rares, les hiérarchies qui confessent modestement et sincèrement leur fautes. Ecoutez-les plutôt: à les croire, toutes sont infaillibles, correctes, parfaites. Donc, croyez-moi, imitez les religieux qui tiennent « chapitre » et qui « se chapitrent » entre eux. Que vos congrès, au lieu de brûler de l'encens aux frères et amis, aient le courage d'examiner sérieusement où sont les obstacles à l'union et à la réforme. Ces obstacles sont moins les hérésies que les passions. L'orgueil est partout le maître de la situation. Chaque Eglise, quand elle dit: Unissons-nous, entend dire: Venez *à moi,* unissez-vous *à moi!*...

« Donc que chaque Eglise prenne à son tour la parole, pour dire sur quels points doit porter la réforme, du moins chez elle. Lorsque toutes auront parlé, le total des aveux sera la meilleure lumière. Que chacune ait le droit de signaler les obstacles qu'elle rencontre chez ses voisines; et que ses voisines aient le même droit envers elle. Celle qui parlera avec orgueil et aigreur, sera rappelée à l'ordre, et à l'urbanité, et à la modestie. Le président de ce chapitre, qui sera de chaque Eglise à tour de rôle, saura remettre les choses et les discours au point, contre

ceux qui, sous prétexte de sincérité, ne seront qu'acrimonieux et blessants. Lorsque les orgueils seront par terre, la paix sera faite et l'union réalisée.

« N'objectez pas que c'est de l'héroïsme que je vous demande; que l'héroïsme est trop rare pour faire de telles réformes; que tout cela était bon dans les siècles de foi, mais qu'aujourd'hui on ne vit plus que d'eau douce en fait de religion. Je vous ferais remarquer que les simples hommes du monde, quand ils veulent réussir dans leurs affaires, ont le courage de se dire les uns aux autres toutes les vérités nécessaires, même les plus dures, et que c'est ainsi qu'ils vont au succès. Voyez, par exemple, Scribe et Legouvé: ils faisaient critiquer leurs projets de comédies, Scribe par un Mahérault, Legouvé par un Goubeaux; et ceux-ci devaient dire toute leur pensée, exprimer leurs critiques même les plus désagréables, sans ménagement aucun. Et, de fait, ces amis sincères étaient très rudes, blessants même. N'importe. Ils étaient écoutés. Les auteurs se corrigaient avec modestie. Voilà ce que de simples dramaturges savaient supporter par gloriole. Et vous, hommes de Dieu, disciples du Christ humilié et flagellé, vous manqueriez de ce courage, quand il s'agit de glorifier l'Eglise et de fortifier la cause religieuse! Laissez-moi croire que vous en êtes tous capables. Le Christ n'attend que cet acte de vertu. « Qui minor est inter vos omnes, hic major est *(Luc.* IX, 48) . . . Qui major est in vobis, fiat sicut minor; et qui praecessor est, sicut ministrator » (XXII, 26). Et St. Paul: « Omnes peccaverunt et egent gloria Dei » *(Rom.* III, 23). Et St. Jean: « Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est » *(I Ep.* I, 8).

Réponse: Ce conseil me semble excellent; et loin de le combattre, je l'accepte avec gratitude. Pour être pratique, je demande que chacune des Eglises amies, désireuses de l'union, désigne au bureau du prochain congrès les noms de ses délégués, en vue du « chapitre » à tenir, et que chaque délégué ait pleine et entière liberté pour exposer ses *griefs* et ses *vœux,* au nom de son Eglise. Personne n'aurait rien à perdre, car les défauts de chaque Eglise sont très bien connus de tout le monde; et tous auraient tout à gagner, car se corriger est le seul moyen de se fortifier. Encore une fois, bien naïfs ceux qui se croient irréprochables, et qui croient qu'on les croit! mieux vaut pratiquer la franchise et l'humilité.

E. Michaud.